

“Le défenseur” (poème théâtral), en 1919.

Trois comédies musicales: “Pas pour rire”, “Ni plus ni moins” et “Quand on pense”, ainsi qu’un acte de sociologie féminine: “Le Fond des Tasses” créé en 1921 et représenté sur plusieurs scènes de province par les Cercles de Fermières.

Un auteur dramatique québécois aussi piquant que prolifique, M. Eugène Corriveau, s’est fait applaudir à maintes reprises dans:

“Le secret des plaines d’Abraham”, 1908;

“L’Anti-féministe”, 1921, et

“Le Chevalier Colomb” que nous saluerons avec enthousiasme avant la fin de la présente année.

V

ELOQUENCE, PHILOSOPHIE, SCIENCES, ETC.

Parmi les livres qui se recommandent aux esprits curieux de sciences naturelles, religieuses, philosophiques et politiques, il s’en trouve qui répondent aux besoins de notre mentalité et aux aspirations de la race française canadienne et catholique. Nous lirons avec profit les œuvres de Mgr Adolphe Paquet, celles de l’abbé Arthur Robert, les “Discours, lettres et conférences” de l’honorable Cyrille Delâge; les ouvrages de M. C.-J. Magnan. Nous étudierons les livres de M. Amédée Buteau, sur l’enseignement technique et la compétence professionnelle; les “Etudes” de Mlle Marguerite Taschereau; les “Eloges de l’agriculteur” de M. Geo. Bellerive; les “Premières semailles” de M. Geo. Bouchard; les conseils sages et prudents du Dr J.-G. Paradis sur l’hygiène physique et morale; les considérations de haute portée économique de M. Avila Bédard dans la “Vie forestière et rurale”, celle de M. Cyrille Vaillancourt dans sa revue “L’Abeille” et dans ses ouvrages sur les industries aicole et sucrière. M. Amédée Denault nous rappellera les principes de la sagesse chrétienne qui assure la paix des sociétés humaines, par son périodique “Le Croisé”. M. Geo. Morisset remettra sous nos yeux les préceptes éducationnels de l’œuvre des expositions et concours en industrie, en commerce et en agriculture. Enfin, mademoiselle Georgiana Lefavre (Ginevra), en feuilletant les vieilles pages, nous redira les leçons d’éducation familiale et de formation intellectuelle, tandis que Madame Yolande, dans sa revue trimestrielle “La Bonne Fermière” énonce des enseignements pratiques pour la femme des champs comme pour les ménagère en qui reposent les destinées du bonheur de toute une race. Tant de précieuses leçons constituent un patrimoine intellectuel dont notre littérature a le droit d’être déjà fière. Et ceux que leur patriotisme, et leur jugement éclairé, inclinent à l’étude des choses de chez nous tout d’abord, y peuvent puiser des trésors de pensée et d’énergie motrice, qui permettront à la génération nouvelle d’accomplir en ce pays des œuvres utiles.

Maurice Barrès dit quelque part :